

Les expéditions du xx<sup>e</sup> et du xxi<sup>e</sup> siècle constituent le sujet de la troisième partie. Les campagnes océanographiques menées depuis un siècle se caractérisent par la multiplicité des thématiques étudiées et l'utilisation de moyens de plus en plus sophistiqués. Parmi les pionniers de l'océanographie géographique, Camille Vallaux, professeur à l'École navale, qui fait de l'océan son champ de recherche, est un homme indissociable de l'émergence de cette culture maritime. Aujourd'hui, piloté depuis Brest, l'Institut polaire français étudie les zones extrêmes que constituent l'Arctique et l'Antarctique, territoires également explorés par d'autres programmes scientifiques brestois comme celui du navire *Vagabond*. L'exploration, c'est aussi la recherche sur l'océan proche à l'exemple des travaux réalisés par les équipes de l'Université de Bretagne occidentale sur la survie de la coquille Saint-Jacques dans la rade. Enfin, de multiples défis ayant la mer comme lieu d'expérience ont lieu de nos jours au départ du grand port breton à l'exemple de la pose d'un câble sous-marin en Patagonie (*Fibra Optical Austral*), la navigation dans le passage du Nord-Est (navire *Le Rhône* de la Marine nationale) ou des études sur la dégradation de l'environnement marin. Cependant, malgré ces siècles d'explorations, les océans et les milieux océaniques restent un immense espace encore inconnu et à découvrir pour des générations de nouveaux explorateurs.

Un beau livre passionnant et très agréable à lire qui présente avec beaucoup de clarté le rôle de Brest dans l'histoire des explorations maritimes et dans l'utilisation contemporaine des potentialités des mers pour le futur de l'humanité. Le port breton est incontestablement depuis des siècles le centre des explorations maritimes françaises. L'un des événements emblématiques de Brest n'était-il pas chaque année entre 1964 et 2010 le retour de la *Jeanne d'Arc* dans le port après son tour du monde ?

Pierrick POURCHASSE

François de BEAULIEU, Hervé RONNÉ, *Il était une fois dans l'Ouest. La chèvre des fossés*, Rennes, Écomusée de la Bintinais/Association de sauvegarde et de promotion de la Chèvre des Fossés, s. l., 2020, 138 p.

Après la poule Coucou et le mouton d'Ouessant<sup>104</sup>, la chèvre des Fossés entre dans la danse, une danse mariant passé et présent. L'écomusée de la Bintinais poursuit ainsi son œuvre de soutien à tous ceux qui mettent en valeur ce patrimoine vivant. Il offre une nouvelle fois à François de Beaulieu, pour les textes, et à Hervé Ronné, pour les photographies, le soin de broser un portrait d'animal. Le président de l'Association de sauvegarde et de promotion de la chèvre des fossés, Christian Burel, en introduisant ce livre-plaidoyer, le reconnaît : mettre en lumière tous les

---

104. Cf. mon compte rendu de ces deux livres dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciv, 2016, p. 597-601.

efforts des éleveurs est aujourd'hui plus que nécessaire pour renforcer les attentions à l'égard de cet animal.

C'est en effet par la volonté de quelques passionnés qu'est réapparue la chèvre, autrefois très présente dans nos campagnes, tellement présente qu'elle passait inaperçue. Tout commence avec Laurent Avon, préfacier du présent ouvrage, qui redécouvre en 1994 cette race de chèvre de l'Ouest qu'il baptise chèvre des fossés. Et c'est en 1998, avec Jean-Paul Cillard, zoo-technicien de l'écomusée, qu'un réseau régional se constitue et, à partir d'animaux vivant à la pointe de La Hague et à l'île Molène, forme un troupeau au Parc d'Armorique, à Menez Meur (Hanvec). Il est aujourd'hui le berceau de la race.

Dans son introduction, François de Beaulieu souligne la difficulté de trouver des sources sur cet animal que les autorités considéraient comme de peu d'importance. En osant un parallèle avec le magnifique ouvrage d'Alain Corbin ressuscitant difficilement un charbonnier de l'Orne, Louis-François Pinagot, François de Beaulieu souligne le peu d'écrits historiques sur la chèvre et la rareté voire l'absence des sources archivistiques : il en va des bêtes comme des gens. Un animal domestique ou sauvage n'apparaît dans les archives que s'il est intéressant pour ses productions pour le plus grand nombre ou s'il est source de danger sanitaire ou nuisible aux cultures. Le loup est bien documenté – la distribution de primes de destruction nécessite une comptabilité –, le petit voleur de poules, le renard, beaucoup moins, la fouine, autre amateur de poulaillers, semble oubliée. Bouvreuil, mésange et moineau ne se signalent dans les archives qu'au titre de destructeur des bourgeons des fruitiers pour le premier, de ravageur des ruchers pour la seconde et enfin d'amateur trop vorace des épis de blés pour le dernier. Et encore, les documents sont disparates et très lacunaires. Quant aux poissons d'eau douce, un seul, le saumon, fournit l'essentiel des données. Heureusement, les temps changent et déjà d'autres écrits produits pour prendre la défense de la biodiversité enrichissent les centres d'archives<sup>105</sup>.

De fait, l'ouvrage s'ouvre sur les rares sources – quasi exclusivement des recensements – permettant de se faire une idée de l'importance du cheptel. En revanche, les connaissances sur les produits issus de son élevage sont plus fournies. Le lait, les fromages, la peau et la viande sont appréciés.

Si l'animal est moqué ou son nom associé à des insultes ou moqueries touchant les personnes, la chèvre et son chevreau, le bouc dans une moindre mesure, sont aimés par leurs éleveurs et propriétaires. On rit d'eux mais ils sont indispensables. Le lait, rapporte François de Beaulieu, a sauvé bien des bébés et sa peau dure – la fameuse peau de bique – a recouvert bien des épaules les hivers. Aussi quand arrive le temps de la mise à mort du chevreau, l'éleveur, à la différence de ce qui se passe

---

105. Je pense en particulier aux fonds, complémentaires, Max Jonin et Bretagne vivante récemment entrés aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

avec le cochon, rechigne à la besogne et préfère souvent le vendre sur pied, relève l'auteur. Celle qui ne connaît que le piquet et sa chaîne délimitant son espace quotidien est respectée par son propriétaire. Elle se contente de tous les terrains. Elle débroussaille les bas-côtés des chemins. Les illustrations abondantes de l'ouvrage la mettent en scène sur les talus, les bords de mer, les bois et taillis et... les fossés. On n'hésite pas non plus à placer le bouc dans les troupeaux de vaches car, selon les croyances, il repousse les maladies. L'ouvrage nous apprend beaucoup sur la place occupée par cet animal discret. L'auteur illustre ainsi son propos sur les « chèvres compagnes » avec des photographies familiales où elles trônent au milieu de la maisonnée. On découvre aussi que la « chèvre fait les couples », qu'elle « prend le loup » et que beaucoup de chansons la célèbrent... Chèvre de trait et de loisir, elle est même réquisitionnée pour tirer les chariots des enfants l'été sur les plages des stations balnéaires réputées, Cabourg ou Dinard... Aujourd'hui, l'éco-pâturage des espaces naturels sensibles la remet sur le devant de la scène.

Articles de fond – on aurait apprécié une typographie plus lisible, aux lettres plus grandes –, vignettes et nombreuses illustrations se marient à merveille. François de Beaulieu a réussi en 138 pages à broser un portrait très complet de cet animal. Il a bien raison d'écrire que la chèvre des fossés, qui était considérée pendant de très nombreuses années comme une « race négligeable », rejoint désormais les races d'avenir. Ce livre dense reflète aussi une belle réussite collective de sauvegarde : c'est un trait de caractère de cette collection que de réussir à rassembler un collectif engagé, souvent associatif. Le livre fait la part belle à ces passionnés, 34 pages leur sont consacrées. Les 181 éleveurs d'aujourd'hui ont réussi à porter le cheptel de 80 chèvres en 2000 à 1 345 aujourd'hui. Leurs coordonnées sont offertes aux lecteurs, qui bénéficient aussi en fin d'ouvrage d'une riche bibliographie.

Éric JORET